

JEAN-PHILIPPE ARROU-VIGNOD

MAGNUS MILLION

ET LE DORTOIR
DES CAUCHEMARS



GALLIMARD JEUNESSE

Extrait de la publication

**MAGNUS MILLION
ET LE DORTOIR
DES CAUCHEMARS**

JEAN-PHILIPPE ARROU-VIGNOD

**MAGNUS MILLION
ET LE DORTOIR
DES CAUCHEMARS**

GALLIMARD JEUNESSE

Pour Patricia, toujours.
Pour Aurélien et Camille.
Pour Aurélie, qui a sur mes livres
l'œil de l'oiseau de Minerve.

Au moment où commence cette histoire, minuit sonne au clocher du lycée des sciences de Friecke.

Minuit, c'est l'heure où Totem le hibou entame sa ronde.

Au douzième coup, exactement. Totem est un hibou vieux garçon, aux habitudes rangées et invariables. J'allais dire : réglées comme un coucou, mais Totem, grand seigneur de la vie nocturne, détesterait cette comparaison.

Avec ses sourcils en broussaille, son plumage qui commence à blanchir, Totem est sans doute le plus vieil habitant du lycée des sciences de Friecke. En plus d'un demi-siècle, il a appris à en connaître tous les toits (soixante-sept exactement), les clochetons, les poivrières. Le parc et ses arbres centenaires n'ont plus de secrets pour lui.

Quant à son nom, nul ne sait d'où il le tient. Peut-être du blason moussu qui orne le fronton de l'entrée. On y voit un hibou, ailes déployées, tenant dans ses serres un étendard où flotte la devise du lycée : Et nunc erudite.

Ce qui signifie à peu près : « Et maintenant, étudiez ! »

Sans doute est-ce pour cela que cette devise est écrite en latin. Aucun nouvel élève entrant ici pour la première fois ne pourrait la lire sans trembler.

Mais pour l'heure, tandis que le dernier grelottement de la cloche de bronze s'élève dans l'air glacé, le lycée semble vide. Presque mort. Pas une lumière aux fenêtres de l'aile nord abritant le pensionnat. Pas âme qui vive non plus dans le bâtiment principal où logent le proviseur et les maîtres.

La neige qui recouvre les toits luit doucement sous la lune, en soulignant la succession compliquée, étouffant tous les bruits sous une épaisseur de feutre.

En équilibre sur la corniche du bâtiment est, Totem guette. Ses yeux ronds et jaunes clignent dans la nuit comme ceux d'une poupée mécanique. Cette fois, il lui a fallu de gros efforts pour quitter la tiédeur de son abri sous les combles.

À l'horizon, au-dessus du complexe industriel, flotte une étrange lueur verdâtre. Avec les menaces de guerre qui pèsent sur le pays, les usines tournent à plein régime, le jour comme la nuit, emplissant l'air d'une permanente odeur de soufre et de brouillard.

Totem frissonne. Il déteste l'hiver : peu de lièvres, de souris, de mulots à se mettre sous le bec. L'hiver n'est pas la saison des hiboux. Certes, les jours sont courts, ce qui n'est pas sans avantages pour un oiseau nocturne et toujours affamé de son espèce. Seulement voilà : avec l'âge, Totem est devenu insomniaque. Impossible de fermer l'œil !

C'est à peine si, rentrant de ses longues chasses de nuit, l'estomac vide, il parvient à s'assoupir quelques secondes. Mais c'est en général l'instant précis que choisit le maître d'internat pour sonner à toute volée la cloche du matin, ou la camionnette du laitier pour pétarader joyeusement dans la cour.

Réveillé en sursaut, Totem bascule de son perchoir, battant des ailes et lâchant des bordées de gros mots qui feraient frémir d'horreur le professeur de morale s'il comprenait un tant soit peu le langage des hiboux. Jusqu'au soir, le lycée va retentir d'un brouhaha de cris d'élèves, de portes qui claquent, de chaises raclées bruyamment sur le plancher des salles de classe.

La journée de Totem est fichue, il ne se rendormira plus. Jusqu'à la nuit, il va tourner en rond dans son repaire, l'estomac criant famine, bâillant et ronchonnant contre le sort qui a fait de lui le plus vieil habitant du lycée des sciences de Friecke.

Quelle idée aussi de prendre sa retraite dans les combles du vieil établissement d'enseignement ! Mais Totem a toujours habité là. Pourquoi changerait-il avec l'âge ? Il aime son grenier poussiéreux, un vaste débarras encombré de grammaires hors d'usage, de recueils de versions latines, de dictionnaires sans couverture, de cahiers de géométrie couverts de figures à l'encre violette. Totem a aménagé son gîte entre les piles instables, une cache tiède qui menace de s'écrouler au moindre éternuement, au moindre mouvement d'aile, mais où il fait bon se réfugier, dans une odeur de vieux papier, d'amande et de colle sèche. Lui seul connaît l'entrée de ce labyrinthe et personne ne songerait à le déranger là.

Un gros œil-de-bœuf y sert de lucarne. C'est par là qu'il se glisse au-dehors, patinant sur le plomb gelé du toit jusqu'à la gouttière où il se poste, maugréant contre l'hiver et la crainte de rentrer bredouille.

*Mais cette nuit ne ressemble pas aux autres nuits.
Alors que le dernier écho du dernier coup de minuit se dis-
perse au clocher du lycée, un petit bruit se fait entendre.*

Cratch... Cratch...

Craquement ? Frôlement ?

Cratch... Cratch...

Totem a dressé ses oreilles pointues de hibou.

Cratch... Cratch...

*La neige molle a beau étouffer les pas comme un chausson,
il en faut plus pour tromper les sens exercés du vieux Totem.
Quelque chose se déplace dans les allées du parc, à petits
bonds comptés, précautionneux...*

Cratch... Cratch...

*Une musaraigne ? Un campagnol ? Mieux peut-être : un
tendre lapereau nouveau-né, imprudemment sorti de son ter-
rier ! Totem en a l'eau au bec, le cœur qui s'accélère déjà de
gourmandise.*

*Déployant ses ailes engourdis, il plonge du toit, rasant la
cime noire des arbres, silencieux et furtif tel un fantôme.*

Cratch... Cratch...

*Totem survole le parc à petits cercles concentriques. Ses yeux
perçants s'enfoncent comme un ciseau dans le fouillis des
branches et des buissons. Il se sait invisible, veillant à mêler
son ombre à celle des épaisses ramures, son radar intérieur en
alerte maximale. Sa proie ne peut lui échapper. Le moindre
mouvement, de fuite ou de stupeur, et il fondra sans pitié sur
le téméraire, bec et griffes dehors.*

Cratch... Cratch...

Mais l'imprudente créature est plus maligne que Totem ne le pense : elle trottine à couvert, sautillant de buissons en buissons et ménageant de longues haltes. Comme si l'on pouvait tromper un hibou affamé par plusieurs semaines de jeûne... Pour dénicher sa proie, il suffit à Totem de remonter le sentier de minuscules empreintes qu'elle a laissées dans la neige vierge du parc, comme on suit du doigt une ligne sur la page.

La piste s'arrête sous les branches basses d'un orme centenaire. Dix bons mètres séparent cet abri du prochain, estime rapidement le hibou. Sur cette distance, aucun rongeur n'a une chance contre lui. Il suffit seulement d'attendre que l'imbécile pointe le museau en terrain dégagé. Resserrant son vol, il entame lentement sa descente, les battements de son cœur comptant déjà les secondes qui le rapprochent de la curée.

Orgueil? Inconscience de vieux hibou dont l'âge vénérable a fini par endormir la méfiance? Depuis le temps qu'il règne sur le parc du lycée des sciences de Friecke, Totem n'a jamais eu de vrai rival. Ses serres impressionnent, sa sagesse dissuade les plus hardis. Nul ne songerait à se frotter à lui.

Pourtant, un autre chasseur est sur la piste. Autrement terrifiant par la taille, par l'apparence, par son aptitude surnaturelle à se déplacer en silence...

Nul ne l'a vu pénétrer dans le parc, enjambant d'un bond rageur la partie éboulée de l'enceinte. Aucune empreinte non plus dans la neige fraîche des allées. Seul un observateur avisé

– chose bien improbable à cette heure tardive de la nuit, alors qu’il gèle à pierre fendre – aurait pu remarquer, pendus aux branches comme d’étranges toiles d’araignée liquides, les filets de bave phosphorescents qu’il a laissés sur son passage.

Ignorant tout de la menace qui le guette, Totem s’apprête à passer à l’action.

Cratch... Cratch... Ça y est : son dîner vient de sortir de son abri. C’est bien un lapereau, une délicate boule de poils qui s’ébroue dans la neige en mâchonnant un brin d’herbe givrée. Son pelage couleur de neige lui donne peut-être l’illusion d’être invisible, qui sait ?

Soudain, la pauvre bestiole s’immobilise, pétrifiée par la tache d’ombre qui fond sur elle.

Totem a plongé, bec en avant, ailes repliées.

À l’instant où il va refermer ses serres sur la frêle échine de sa proie, son sixième sens l’avertit. Quelque chose ne va pas. Danger ! danger ! Repli immédiat ! Menace de mort !

Au même moment, un rugissement de fureur déchire la nuit du parc. Un cri rauque à vous glacer les sangs, comme produit par plusieurs gorges qui hurleraient ensemble.

Toutes les plumes de Totem se hérissent d’un coup. Dans un effort désespéré, il tente de freiner sa chute, battant des ailes dans un réflexe de survie pitoyable.

Peine perdue. La créature est déjà sur lui, sortie d’on ne sait où. Un chien. Un molosse. Un dogue d’une taille colossale, la robe couleur de suie, le poitrail étoilé de filaments de bave qui luisent dans la clarté bleuâtre de la lune.

Même chez les hiboux, on dit que, dans les ultimes secondes

qui nous séparent de la mort, le temps semble s'arrêter. Comme au ralenti, Totem aperçoit une gueule écumante se refermer sur le lapereau pétrifié dont elle ne fait qu'une bouchée.

Un millième de seconde, l'espoir traverse le vieux hibou de profiter de cette diversion pour s'échapper.

Mais c'est compter sans l'autre gueule dont il entend au même moment claquer les crocs derrière lui.

Oui, l'autre gueule, si incroyable que cela puisse être de l'écrire : car, montées sur ce torse puissant, ce sont non pas une mais deux, non, trois gueules écumantes qu'agite en tous sens le monstre sorti des Enfers !

Totem, d'un ultime battement d'ailes, parvient à échapper à la deuxième mâchoire.

Sauvé ? Non. Car, surgie d'on ne sait où, la troisième gueule se ferme avec un claquement prodigieux.

Le silence est retombé sur le parc du vieux lycée des sciences de Friecke.

Dans les bâtiments, rien n'a bougé. Aucune lumière ne s'est allumée aux fenêtres de l'aile nord, ni dans les chambres des professeurs. Seuls peut-être quelques dormeurs se sont-ils retournés en maugréant dans leur lit, comme on se débat contre un mauvais rêve passager, quand l'ultime hurlement de la bête a retenti.

Dans le parc, au fond des trous et des terriers, musaraignes, écureuils, lapins, mulots se sont serrés frileusement les uns contre les autres, brutalement tirés de leur hibernation par ce cri sauvage.

Un hurlement de rage et de frustration à la fois, poussé simultanément par trois gorges en un terrifiant accord parfait.

Quelle créature peut-elle pousser semblable plainte ? Nul ne s'est risqué à pointer le museau dehors pour le savoir.

D'ailleurs, la scène n'a duré qu'une fraction de seconde – le temps d'un cauchemar, dont il ne reste sur la neige qu'un petit tas de plumes ensanglantées.

Les douze réveils de Magnus Million

Il est grand temps de faire connaissance avec le vrai héros de cette histoire.

Il s'appelle Magnus. Il a quatorze ans. De lui, on ne devine encore qu'une chevelure de rouquin impossible à coiffer, plus un bras vêtu d'un pyjama à rayures. Le reste de sa personne disparaît entièrement sous un épais édredon brodé qui monte et descend au rythme de ses ronflements. Autour de lui, dans la pénombre de la chambre, tictaquent et craquettent douze réveille-matin qui, dans une minute et dix secondes exactement, vont se mettre à sonner tous ensemble.

S'il savait dans quelles aventures ces douze réveils vont bientôt le projeter, Magnus refuserait de se réveiller. C'est qu'il n'a rien d'un héros. De l'avis général, c'est même un garçon très ordinaire. Plus grand et plus fort que les autres, sans

doute – *très très fort et très très grand* pour son âge, en réalité –, et très riche aussi, *très très riche*, au point que son nom même, Magnus Million, semble le destiner à l'avenir le plus grandiose.

En réalité, Magnus Million est un garçon plutôt timide, un rien froussard aussi. Le contraire de ce que son nom laisse présager, et des qualités qu'on attend d'un futur héros.

C'est surtout un prodigieux dormeur, au sommeil si profond qu'il faut bien douze réveils pour l'en sortir chaque matin.

Des réveils, il y en a de toutes les tailles, de toutes les formes, disposés aux quatre coins de la chambre : des ronds, des ovales, des carrés et même, pendu au-dessus du bureau, un antique coucou au mécanisme grinçant... La quasi-totalité de ce que Friecke, capitale d'un pays célèbre pour la précision de ses mécanismes d'horlogerie, a pu inventer en matière de réveils monte la garde au chevet du jeune Magnus Million.

Douze réveille-matin qui cliquettent tous en chœur comme autant de petites bombes prêtes à exploser.

On est jeudi. Pas question d'être en retard ce matin, car c'est le jour où commencent, au lycée des sciences de Friecke, les compositions du premier trimestre.

Plus que vingt-trois secondes... Déjà, quelque part, le premier réveil (une antiquité à boîtier métallique) se racle la gorge d'impatience. Les ressorts tendus à bloc retiennent encore leur souffle, comme si aucun n'osait se lancer le premier.

Déjà, les portes du petit chalet de bois se sont ouvertes, et le coucou s'apprête à jaillir au bout de sa tige. Façon de dire, car l'oiseau a disparu depuis longtemps. Malgré cela, Magnus ne s'est jamais résolu à s'en séparer : il tient ce cadeau de sa mère, tragiquement disparue quand il avait sept ans, et jeter ce coucou sans coucou serait pour lui comme laisser son souvenir disparaître définitivement dans l'obscurité de l'ultime royaume.

Il est 7 heures pétantes quand la petite musique aigrette retentit, aussitôt couverte par le tintamarre des onze autres réveils qui se déchaînent en même temps.

DRING!!

BRRR!!

COUCOU, COUCOU!!

Ça corne, ça vibre, ça carillonne dans une cacophonie terrifiante. Chacun y va de sa note tonitruante comme s'il voulait prendre le dessus sur son voisin.

Le visage effaré de Magnus jaillit de l'édredon. Papillonnant des yeux, il tâtonne fébrilement vers le réveil le plus proche, prêt à l'écraser d'un coup de poing, mais il manque la table de nuit et bascule, pieds par-dessus tête, vers la descente de lit.

Il n'est pas tombé d'assez haut, malheureusement. Car, au lieu de se réveiller sous le choc, il se roule au contraire frileusement en boule et – tandis que le concert des douze réveils atteint son point culminant, un crescendo qui ranimerait un mort – il se rendort aussitôt, lové autour du polochon qu'il a entraîné avec lui dans sa chute...

À part Magnus Million, personne au monde ne peut survivre à l'épreuve des douze réveils.

Peut-être est-ce pour cela qu'on l'a exilé loin du cœur de la maison. La demeure des Million est l'une des plus grosses de Fricke, l'une des plus anciennes aussi. La bâtisse ne compte pas moins de quarante-trois chambres, ce qui est beaucoup pour un garçon qui vit seul avec son père et une poignée de domestiques.

Que faire d'autant de chambres, pompeusement baptisées «chambres d'amis»? Les Million, de génération en génération, n'ont jamais eu d'amis. Quelques invités de marque tout au plus, banquiers, ambassadeurs ou chefs d'État avec qui le père de Magnus signe de juteux contrats, mais des amis, au sens où nous l'entendons, non, pas un seul depuis la mort de la maîtresse de maison.

Magnus habite précisément dans la partie non chauffée réservée aux visiteurs, loin des confortables appartements privés de son père. Une enfilade sans fin de pièces humides et hautes de plafond, aux mêmes tapis élimés, aux mêmes lustres poussiéreux auxquels il manque une ampoule sur deux. Seuls diffèrent le ton passé des papiers peints, bleu pâle ici, mauve là, ou les tableaux d'ancêtres illustres qui trônent au-dessus des cheminées.

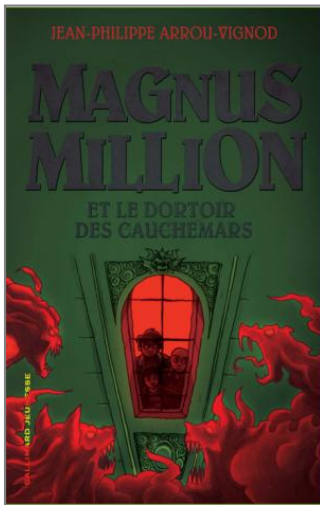
Magnus est un garçon désordonné et extrêmement paresseux. Alors, plutôt que de ranger sa chambre (ce que les bonnes peuvent très bien faire à sa place, après tout), il préfère *changer* de chambre : lorsque le lit déborde de vêtements sales

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables
et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées
et cultivées expressément pour la fabrication de la pâte à papier.

Mise en pages : Maryline Gatepaille

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
ISBN : 978-2-07-063890-1
Numéro d'édition : 181131
Dépôt légal : mars 2011

Imprimé en France par CPI Firmin-Didot



Magnus Million et le dortoir des cauchemars Jean-Philippe Arrou-Vignod

Cette édition électronique du livre
Magnus Million et le dortoir des cauchemars
de *Jean-Philippe Arrou-Vignod*
a été réalisée le 01 mars 2011
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070638901).

Code Sodis : N48439 - ISBN : 9782075019637.

Numéro d'édition : 181131.